

Agustina Izquierdo

L'Amour pur

Roman



P.O.L

L'Amour pur

DU MÊME AUTEUR

Un souvenir indécent, P.O.L 1992

Agustina Izquierdo

L'Amour pur

roman

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1993
ISBN : 2-86744-332-6

« Rien n'inspire aux mortels plus vive gratitude
que les caresses des mains dans les ténèbres. »

Isaïe

CHAPITRE PREMIER

Qui peut échapper à ce que dit le mot désir ? Ni le vêtement, ni le silence, ni la nuit, ni les fards, ni même les pensées volontaires ne dissimulent tout à fait la honte des fantasmes qui nous affolent. La femme ou l'homme qui implorerait pitié pour son désir implorerait en vain.

Dans la cité de Barcelone, à l'abri des murs, près du cloître de la cathédrale, à deux pas de la porte de Santa Eulalia, vivait un homme à la fois pieux et musicien qui s'appelait le Père Guimerà. Il était maître de chœur à la Església dels Sants Just i Pastor. Il avait honte d'être musicien parce qu'il lui semblait qu'il volait à Dieu, à la prière et à l'humiliation le

temps qu'il donnait à sa charge de maître de chœur. Il était maigre et juste. Ses mœurs étaient irréprochables. Son apparence était longue, réservée et presque revêche. Son visage n'était pas beau, entouré de longs cheveux gris ; il avait un long cou et sa tête penchait en avant. Parce qu'il était peu liant, aucune société ne l'entourait, aucune parentèle des enfants du chœur ne l'invitait aux fêtes privées mais, dans le même temps, personne de la paroisse ne le considérait avec dédain et il était respecté des autres Pères. La musique qu'il faisait jouer était belle, sans qu'elle présentât rien de remarquable. Il logeait dans une maison qui se trouvait dans une ruelle qui flanquait le cloître et dont la terrasse de terre sècheploombait la chapelle d'un potager. Le Chapitre lui avait concédé une chambre très étroite, située au deuxième étage, qui avait l'apparence d'un couloir et où il y avait juste la place pour une couchette. Au-dessus de sa couchette il lui fallait serrer ses livres de prière sur une étagère de bois fixée au mur par deux chaînes. Au-dessus de ses livres, il rangeait son étui à luth. Le père avait trouvé ce luth jadis chez un artisan qui réparait des violons mais, comme cet instrument n'avait plus cours, le luthier avait refusé la somme que le Père lui en proposait et lui en avait fait don. Le Père Guimerà s'était entiché du son fragile et douloureux du vieil instrument.

Quand le Père était seul, il composait une musique qui faisait peur, tant elle était triste. Aussi ne la

montrait-il à personne. Il fermait sa fenêtre. Où est Dieu ? Il craignait Dieu.

L'après-midi ou le soir, après que le Père Guimerà s'était assuré qu'étaient absents les prêtres qui habitaient les chambres à côté et au-dessous de lui et les quatre enfants du chœur qui logeaient dans les mansardes au-dessus, il chantait.

Il se trouva qu'un soir de juin il ne prit pas garde qu'il avait laissé ouverte sa fenêtre dans la chaleur de la nuit. Il ne chantait pas vraiment : il chantonait en s'accompagnant. Parfois il reprenait le thème sur les cordes en les pinçant. Puis sa voix s'élevait de nouveau.

Ce soir-là, il arriva que l'intendant du palais du Seigneur Conseiller était sorti pour aller au marché de la cathédrale. Au retour, débouchant de la place pour emprunter la ruelle sombre, Don Oller entendit le Père Guimerà chanter. Il fut troublé par la tristesse de son chant. Il revint sur ses pas. Il s'immobilisa dans la ruelle sous la fenêtre du Père.

Il leva la tête et chercha à regarder en direction de la fenêtre. La ruelle était si étroite qu'il n'avait pas de recul. Il décida de pousser la porte qu'il avait en face de lui.

Il gravit l'escalier très raide qui menait à la chambre où on chantait et toqua à la porte du Père qui s'arrêta de jouer soudain. L'intendant n'entendit que le brusque silence puis une couchette de bois qui grinçait et le pas d'un homme

qui s'approchait de la porte et qui l'ouvrit. L'intendant du Seigneur Conseiller découvrit un grand homme triste d'une cinquantaine d'années, dont la tête, tombant en avant, semblait irritée et qui le saluait avec lassitude.

Don Oller repoussa le Père Guimerà à l'intérieur de la chambre, entra et lui demanda s'il était l'homme qui était en train d'interpréter à l'instant une plainte.

« Oui, dit doucement le Père.

— De qui était cet air si lent et si beau que vous étiez en train de chanter tout bas ? » lui demanda aussitôt Don Oller.

Le Père Guimerà hésita un instant avant de répondre puis avoua que l'air était de son invention. Don Oller hocha la tête, déplaça avec précaution le luth sur la couchette, s'assit. Don Oller portait des guêtres rouges. Il interrogea le Père. Qui il était, d'où il venait, à quelle paroisse il appartenait, combien étaient-ils encore à Barcelone à jouer de cet instrument que seuls les aïeux de leurs aïeux affectionnaient ? Le Père répondait à ces questions avec une voix basse et peu perceptible. Alors l'intendant lui fit honte de l'endroit où il vivait. Il lui offrit d'habiter chez lui. Il lui demanda quel était son nom.

« Père Guimerà ! » répondit le Père en rougissant et tout bas.

Tandis que Don Oller lui faisait part des projets qu'il nourrissait pour lui, le Père Guimerà tenait les

yeux fermés et se taisait. Il écoutait dans l'enchantement les propositions que l'intendant du Seigneur Conseiller Padellas était en train de lui faire et le tableau de la vie qu'il mènerait dans l'hôtel particulier où il logeait avec sa famille. Il aurait une chambre à l'écart et qui serait suffisamment vaste pour qu'une table et plusieurs fauteuils pussent y tenir. Il choisirait lui-même la chambre qui lui conviendrait le mieux. De toute façon l'hôtel était des plus calmes. Son linge de corps serait fourni par son épouse, Doña Ester, et il serait lavé et repassé par une servante. Il partagerait sa table au souper, s'il le voulait bien. Bref, il n'aurait plus souci de rien des choses de ce monde de misère, de larmes, de fautes, de gémissements, et il pourrait composer à loisir, aux heures où son service à la Església dels Sants Just i Pastor ne le retiendrait pas hors de l'hôtel.

Le Père Guimerà écoutait dans l'ébahissement ce que proposait Don Oller. Comme il avait le visage ordinairement pâle et sévère et qu'il tenait toujours sa tête penchée en avant, avec son grand nez brillant dans l'ombre, l'intendant ne pouvait y lire la joie déroutée et même effrayée où peut plonger un rêve dont on n'a jamais pu penser qu'il pourrait se réaliser et qui s'accomplit d'une façon imprévue. Don Oller interpréta le silence du Père Guimerà comme un refus et il désirait tant entendre de nouveau la musique qu'il avait surprise dans la ruelle qu'il monta spontanément le prix qu'il mettait à son établisse-

ment dans sa demeure. Il s'engagea à lui faire don à la fête de Santa Llúcia d'un morceau d'étoffe pour y faire bâtir une soutane et un chapeau neufs. Il lui dit qu'il prenait à sa charge les frais du barbier qui passait tous les deux jours, avant deux heures. Chaque année, à la fête de la Mare de Déu de la Mercè, l'intendant s'engageait à subvenir au coût que représentait la gravure des compositions de sa main qu'il souhaiterait recueillir afin de les mettre en dépôt chez le marchand.

Le Père Guimerà l'arrêta soudain en levant sa longue main osseuse. Il s'assit lui-même près de l'intendant sur la couchette ; il voulut lui prendre les mains mais recula aussitôt dans le coin de la couchette avec embarras, lui disant que sa proposition l'emplissait d'allégresse mais qu'il s'arrêtât d'offrir, que Dieu avait été pauvre et qu'il ne voulait recevoir aucun autre don de ses mains que ce logement qu'il lui octroyait obligamment dans un coin de sa demeure. Il le pria qu'il eût la bonté de lui dire quand aurait lieu cet établissement qui le faisait déjà rêver. Don Oller tourna les yeux vers le Père Guimerà et lui répondit :

« Tout de suite ! »

Le Père eut le sang au visage. Il fit non de tout le corps ; il disait avec sa voix basse :

« Tout de suite ! Mais je n'ai pas préparé mes effets. Je n'ai pas demandé à Monseigneur l'évêque la permission de quitter le lieu que m'a alloué le Chapitre. Je ne suis pas certain...

— Tout de suite ! » reprit fermement Don Oller. Le prenant par le bras, il lui déclara qu'il ne se tourmentât de rien et que, pour ce qui concernait le Chapitre, l'évêque et la paroisse, il se chargeait de négocier avec eux. Le Père Guimera demanda à l'accompagner lorsqu'il se rendrait à l'évêché. Il avait peur de l'évêque. Il avait peur de Dieu. Il supplia l'intendant qu'il ne fût pas question de musique dans l'entretien avec l'évêque.

Don Oller acquiesça à toutes les prières du Père Guimera, le rassura. Puis il fit valoir qu'il n'avait aucun motif de s'attarder dans un lieu si étroit et que le dos d'une mule ou les bras d'une servante n'étaient pas nécessaires pour transporter les biens si peu nombreux et si légers qui étaient en sa possession. Ce disant, Don Oller se leva et prit les livres de musique qui étaient rangés sur l'étagère. Le Père Guimera le regardait faire avec stupeur. L'intendant se chargea de l'étui à cordes et rassembla dans la couverture de la couchette les livres, l'étui et la chandelle. Le Père portait un ballot de vêtements et son luth et le suivait. Il avait voulu prendre le matelas de la couchette mais Don Oller l'en avait empêché : l'intendant possédait de vieux lits à baldaquin que le Seigneur Conseiller ne voulait plus voir au palais et il les avait entreposés chez lui. Ainsi le Père coucherait-il comme un prince d'autrefois dans sa nouvelle chambre. Le Père Guimera suivait les guêtres rouges de Don Oller. Le Père avançait en trottant dans la

plus grande excitation. Le Père ignorait qu'il avançait en trottant vers la détresse et la honte éternelles.

L'hôtel de l'intendant n'était situé qu'à cent pas de là. La ruelle qui y conduisait était non seulement étroite mais s'étrécissait encore au fur et à mesure qu'on progressait, au point qu'il fallait ralentir le pas et se mettre de côté pour glisser son corps entre les murs des maisons. Elle était, à raison de cette étroitesse, pleine d'une ombre constante et d'une humidité continuelle. On glissait en marchant sur une mousse visqueuse. On comprenait, quand on la suivait, pourquoi si peu de monde empruntait cette voie pour se rendre au cloître ou sur la place.

Don Oller poussa la porte de la demeure. Ils entrèrent dans un vestibule complètement vide et qui était d'une clarté éblouissante. La lumière venait de la galerie qui le surplombait. C'était une jolie galerie ancienne, peinte jadis en bleu clair mais la peinture s'était écaillée, qui datait du XVII^e siècle, avec des moulures. Ils posèrent leurs ballots. Ils montèrent dans la galerie. Le Père Guimerà penchant la tête, hochant la tête, contemplait sans un mot la demeure, puis ils descendirent aux cuisines. Don Oller le présenta à la Senyora Donya Ester, puis à Carme la cuisinière, entourée de ses servantes qui toutes tenaient leurs paupières baissées, les instruisant de ce qu'il avait décidé. Enfin il l'entraîna vers les chambres. Le Père Guimerà choisit celle qui était le plus à l'écart et qui prolongeait la galerie et la terrasse, sous les arbres.

CHAPITRE II

C'était une très vaste salle carrée, obscure en dépit d'une grande fenêtre toute nue, sans tentures, sans rideaux, mais qui était peu éclairée parce qu'elle recevait en cette saison le vaste ombrage des ormeaux et des châtaigniers de la cour. La chambre du Père Guimera était vide quand il la reçut et il la laissa telle. Don Oller fit simplement dresser comme il l'avait promis un grand lit à baldaquin sur le mur opposé à la fenêtre, mais quand il s'agit de le rhabiller de son toit d'étoffes et de ses tentures tombantes, le Père Guimera déclara à l'intendant du Seigneur Conseiller que ce ne serait pas décent pour un prêtre, que Dieu n'avait jamais été entouré de satin quand il avait dormi

dans ce monde, et il pria son hôte d'avoir la bonté de laisser le lit avec ses montants nus.

Il y avait un coffre, une table couverte d'une tapisserie bleu et rouge sur laquelle il posa son luth — et plus tard un clavier quand l'intendant le lui offrit, lors de la Grande Semaine, afin d'entraîner le petit chanteur Americo. Au-dessus de la table, une servante qu'on appelait Rina et un menuisier qui portait le nom de Jésus installèrent une longue étagère fort belle et fort épaisse, en chêne, où il disposa sa Bible, son bréviaire et ses livres. La salle était si carrée et si vaste, ou bien la chambre qu'il venait de quitter et où il avait vécu durant des années était si allongée et si restreinte, que ces quelques objets parurent au Père flotter dans la pénombre ; lui-même flottait dans ce peu de lumière qui lui donna l'impression de l'écartier davantage du monde et de le protéger de tout. L'intendant, les deux fils de l'intendant qui étaient venus le saluer, le menuisier, la servante, tous flottaient dans la pénombre. Ces objets semblaient éloignés les uns des autres, isolés comme les îles du royaume de Majorque dans la mer : l'île du lit à baldaquin, l'île de la table à musique, l'île de l'âtre et du fauteuil tapissé qui lui faisait face, l'île de la grande fenêtre nue et à côté, devant le mur aveugle, l'île du coffre de cuir que la Senyora Donya Ester lui avait prêté pour ranger ses vêtements.

Quand il fut seul, il chaussa ses lunettes rondes mais ne lut pas. Il regarda. Il était heureux. La première nuit, il ne chanta pas. Il écouta le silence



110 F
921516-8
ISBN : 2-86744-332-6
01-93



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS